

théâtre



THEATRE. UN PREMIER BAISER QUI COMPTE BEAUCOUP PLUS

Jeudi, 13 Septembre, 2018

Gérald Rossi

Avec Tous les enfants veulent faire comme les grands, Laurent Cazanave invite à une rencontre amoureuse et poétique, dans une forêt de papier blanc. Un moment tendre et malicieux.

Des arbres du sol au plafond, des buissons, des souches. Toute une forêt qui envahit le plateau. Mais tout est blanc. Comme dans un rêve. Seules les jolies lumières d'Armand Coutant apportent une autre chaleur lumineuse, pendant

que deux grands garçons, interprétés par Michaël Pothlichet et Hector Manuel jouent à cache-cache. Comme si c'était encore de leur âge.

Mais justement, c'est pour passer au-delà de la barrière des jeunes et de ceux qui ne le sont plus, que Laurent Cazanave a écrit et mis en scène *Tous les enfants veulent faire comme les grands* qui inaugure la saison du théâtre des Déchargeurs, lequel s'est « marié » cet été avec celui de la Reine Blanche pour constituer un nouveau pôle de création contemporaine à Paris, ont assuré leurs directeurs respectifs, Ludovic Michel et Elizabeth Bouchaud.

Laurent Cazenave, qui dit s'être inspiré de deux textes pour écrire le sien, à savoir *Le Camion* de Marguerite Duras et *Dialogue en Été* de Peter Handke dit aussi qu'il a voulu écrire sur « un moment particulier de notre vie : le premier baiser. Je veux parler d'amour, de l'engagement, et des questions que cela pose ».

METTRE LE SPECTATEUR AU PREMIER PLAN

Et la magie opère. Dans le bois alors que rode au loin un homme puis un couple, un garçon et une fille on rendez-vous. Leur premier rendez-vous. Enfin, ce qui semble être leur premier rendez-vous. Ils sont jeunes. Ou peut être ne le sont ils pas véritablement. Une certitude, les deux comédiens Flora Diguët et Nathan Bernat sont parfaits. Elle a peut être un peu plus d'expérience que lui ; il a peut être plus de doutes qu'elle, mais ensemble ils iront au bout de l'aventure. Jusqu'au premier baiser échangé. Celui qui compte beaucoup plus que ceux qui viendront ensuite dans une relation amoureuse.

Un premier baiser comme déclencheur. Au-delà de bien des convenances, des apparences, des pulsions, des peurs, des emballements, des affolements. En lui-même, le baiser, décharge électrique, n'est qu'instant. Début d'une construction qui sera peut être des plus solides, ou des plus éphémères. A l'heure du baiser il est bien trop tôt pour en savoir plus. « Dans une société où la séduction est devenue presque banale (il s'agit) de mettre le spectateur au premier plan de l'action et de le rendre acteur du récit en s'appropriant une histoire qui a pu être la sienne ». Avec beaucoup de légèreté et de poésie.

Jusqu'au 13 octobre, mardi au samedi, 19h30. Théâtre 3, rue des Déchargeurs, Paris 1er. Tel. : 01 42 36 00 50

